L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 1er NOVEMBRE 1859.

Imprimé et publié par
F. WEISSE & Co.
EDITEURS-PROPRIÉTAIRES
F. WEISSE E. DUFOUR
H. VERGER S. HARRY
Rue de Chartres, No 23, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
MARDI MATIN, 1er NOVEMBRE.

Abonnés à la séminine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Vente à l'encan de ce jour.

A neuf heures, chez Morgan & Co, 58 rue Vieille Levee—Marchandises sèches.

A dix heures, chez Murphy, à onze heures et demie, sur la Levee, pour le compte de qui il appartiendra.

☞ Pour le Feuilleton, voir la seconde page.

L'affaire de Harper's Ferry

L'insurrection de l'affaire d'esclavage a été le sujet de ces quatre derniers à Charlestown, Virginie. Brown avait protesté contre la manière avec laquelle on procédait, et s'est plaint de n'avoir pu se consulter avec son avocat. La Cour lui en nomma deux d'officiels parmi les plus éminens du barreau virginien, mais il déclara qu'ils n'avaient pas sa confiance et finit par choisir lui-même ses défenseurs. Ceux ci, comme les précédents, sont virginiens; l'accusé les a choisis aux avocats que ses amis de Boston lui avaient proposés.

La manière publique a déclaré qu'il soumettait l'affaire au jury sans plaidoirie, mais il vient d'exprimé le désir que l'avocat général prit la parole. Il veut que son procès soit complet. Quant à la promptitude qu'ont mise les tribunaux à instruire le procès, il n'a qu'à les en féliciter malgré les plaintes des coupables. Si la justice mettait toujours autant d'empressement à poursuivre le crime, attentats ne resteraient pas impunis. Le cas du procès n'est guère douteux; il est impossible que les prévenus ne soient déclarés coupables et condamnés à la mort, quoique leurs avocats ne parviendront à leur faire déférer un brevet de folie. Ce n'est cependant pas un moyen de défense, car il tient essentiellement à prouver qu'il jouit de toute la plénitude de sa raison, et que dans l'affaire de Harper's Ferry il a agi en étourdi mais en vertu d'un plan sérieusement combiné. N'ayant pu valoir, il aspire aux lauriers du martyre. Il est probable que ses vœux seront remplis et que le jury virginien ne se laissera pas attendrir.

Le gouverneur Wise paraît décidé à sévir avec une grande rigueur. On écrit de Richmond qu'il se propose de demander aux officiers de plusieurs milices de la Virginie, dont certains aristocrates comptent à leurs ancêtres, de Brown ou les papiers trouvés chez ce dernier, Gerrit Smith, de New York, et Joshua R. Giddings, de l'Ohio, sont le nombre des personnages dont la Virginie entend l'extradition. Cette démarche n'aurait pas de résultat, sans doute, mais elle donnerait moins la mesure de l'énergie du Sud.

En arrivant à Richmond, de retour de Harper's Ferry, où ils n'étai. trancore à la première nouvelle des désordres qui venaient d'éclater, le gouverneur Wise a rassemblé sa voiture, au bout de quelques heures, ressemblait à un vaste salon. On n'y rencontrait que des hommes et chemin faisant des routes étaient couvertes de nombreux curieux qui, la veille encore pacifiques citoyens, mais prêts aujourd'hui à combattre pour défendre leurs foyers. Cet élan d'un mouvement unanime, cette ardeur à défendre, contre une agitation insensée, la force et du courage, ce raisonnement tous les citoyens au premier cri d'alarme, prouveront à nos adversaires que nous savons défendre nos droits, quand on nous les attaquer.

On connaît une douzaine de bandits qui s'étaient emparer d'un arsenal renfermant des armes, des munitions et de l'argent... Ce fait que, à dit M. Wise, le Congrès a enlevé à la garde des établissements militaires les officiers de l'armée, pour la confier à des surintendants civils. Que l'on m'amène celui qui osera venir contre un grade de cette nature!"

Les Etats-Unis, laissés sans défense, peuvent d'un moment à l'autre tomber au pouvoir de l'émeute ou de l'insurrection, et les armes destinées à nous protéger seront alors tournées contre nous par d'audacieux malfaiteurs. Le voisinage d'un arsenal devient bientôt plus dangereux qu'utile.

On a appelé le coup de main insensé de Brown une insurrection, mais tout le monde sait que la population noire de la Virginie ne s'est manifesté aucun symptôme de rébellion. Quelques nègres ont suivi le drapeau de Brown, mais d'autres ont fui, dès qu'ils en ont eu l'occasion, et sont retournés chez leurs maîtres; aucun d'eux n'a consenti à s'enrôler dans la bande des émeutiers. Non seulement ils ont refusé de s'insurger, mais la vue de leurs prétendus libérateurs leur a inspiré une terreur épouvante, que si Brown trouvait des imitateurs, ceux ci auraient à combattre d'abord pour les délivrer de l'*oppression*.

La folie équipée des perturbateurs de Harper's Ferry donnera probablement à réfléchir aux abolitionnistes et les éclairera sur ce qu'ils pourraient attendre de nos esclaves dans le cas d'une insurrection. Ce serait, en effet, dans un pays comme le nôtre et dans une population comme celle du Sud que la rébellion des esclaves pourrait s'organiser. Ces derniers le savent bien et ils se gardent de grossir les rangs des hommes assez qui commettraient la folie de venir nous attaquer chez nous. Ils aiment d'ailleurs notre pays qui est le leur, ils sont assurés de leur sort, et n'aspirent pas à l'échanger contre une liberté vaine qui les abandonnerait à la plus profonde misère. Ils comprendre, d'échauffourée de Harper's Ferry sera, nous le croyons, plutôt salutaire et funeste, parce qu'elle aura ouvert les yeux aux abolitionnistes et leur aura fait apprendre l'impossibilité de révolutionner le Sud.

☞ POUR LES ORPHELINS.—Nous avons le plaisir d'annoncer qu'une quête sera faite à la porte des cimetières, par la Société de bienfaisance Mutuelle Espagnole, pour venir au secours des malheureux orphelins du troisième district.

THÉATRE DE L'OPÉRA.—Le controleur du théâtre de l'Opéra nous annonce aujourd'hui dans l'*Abeille* que le théâtre sera ouvert tous les jours à partir de mercredi, 2 novembre, de 9 heures du matin à 3 heures après midi. Le bureau est situé rue Bourbon au premier. Le prix des places pour les loges d'amphithéâtre, les premières, les secondes, les baignoires grillées, le parquet et la galerie des secondes, est de $1. 50; pour le parterre et les baignoires, $1; pour les troisièmes, 75 cents; pour les quatrièmes, réservées aux noirs, 50 cents.

MACHINES DE VALEUR.—On verra aux annonces que M. B Tranis est chargé de la vente d'un établissement situé rue Conti, pour la fabrication du vermicelli, macaroni.

Dans le même établissement se trouve une machine pour scier les cannes et une autre pour couper le tabac. La maison a une clientèle ancienne. Si l'établissement n'est pas vendu à l'amiable d'ici au 9 novembre, il sera offert en vente à l'encan.

HOMICIDE.—Le *Ledger* de Bayou Sara dit que M. James Murdock, de cette ville, fut assassiné dernièrement par deux Irlandais dont l'un était armé d'un couteau. M. Murdock avait heureusement un revolver dans sa poche: il en servit pour se défendre et tua un de ses agresseurs. Il fut immédiatement arrêté, puis mis en liberté, les témoins ayant déclaré qu'il n'avait fait que se défendre.

L'OMNIBUS.—La septième livraison de cette revue, dévouée à l'exposition de la doctrine bahnemannienne, a paru hier. L'éditeur a eu l'obligeance de nous en faire remettre un exemplaire, et nous le prions d'agréer nos remercîmens.

Un officier anglais, courrier de Teheran (Perse), au Times de Londres, annonce que l'Use privée Sabrjaque par un "véritable américain", (le Dr. J. C. Ayer, de Lowell, Mass.) agissait la chaleur d'une boule de feu qui menaçait nos jours. Ce seul fait, nous ne devons n'y attendre, rend les Américains passablement populaires tandis qu'on ne fait pas de cadeaux aux Anglais. Nos navires, le commerce, tout nous fait la meilleure condition. Ce n'est pas en est à moi de même en Perse: nous sommes le travail pour l'Américain y apporte son argent et prend la route pour y faire. Ayer et ses agents ici sont de vrais saints à la Cour et il sera probablement promu à quelque haute dignité ou on ne sait jamais, tuera que les noms de Ayer, Christmas ou Brodie acquerra Avec à ce propos une anecdote assez originale, ce sont même pas connus".
New York Sunday Paper

— Pendant le mois de septembre écoulé, il y a eu à Bruxelles 476 naissances et 410 décès. Le nombre des mariages célébrés n'est que de 149.

Dépêches télégraphiques

Transmises à l'*Abeille*.

STEAMER SOMBRERO—Halifax, 31 octobre.—Trois hommes de l'équipage du steamer *Golden Era*, de Boston, sont arrivés ici et annoncent que ce steamer a sombré en mer, durant un fort coup de vent, et qu'eux seuls ont été sauvés!!

DERNIÈRE DÉPÊCHE.—Washington, 31 octobre.—Ernest Clay, de la légation britannique au Mexique, est arrivé en notre ville, aujourd'hui, avec des dépêches pour lord Lyons et le gouvernement américain. Il a eu immédiatement une entrevue avec lord Lyons. On pense que sa mission se rattache au gouvernement de Juarez au Mexique.

L'INSURRECTION AU HARPER'S FERRY.

Le gouvernement général n'intervient pas dans la poursuite de ceux qui ont agi ou de ceux qui ont aidé à faire éclater l'insurrection au Harper's Ferry, et l'on suppose que toute cette affaire sera laissée aux autorités de la Virginie, comme dans l'affaire de Cook et Hapliett.

JUGEMENT D'OSSAWATAMIE BROWN.

VERDICT DE CULPABILITÉ.

Charlestown, Virginie, 31 octobre.— Le jugement de Brown, le chef de la récente insurrection, a continué aujourd'hui.

Le juge a résumé brièvement l'affaire et l'a soumis au jury, qui, après n'avoir délibéré qu'un moment, a rendu un verdict de culpabilité selon l'acte d'accusation: "trahison, insurrection et meurtre".

CONFESSION DE COPELAND—Cleveland, Ohio, 31 octobre.—La confession faite au maréchal des Etats Unis, par le nègre Copeland à Harper's Ferry, a été publiée. Elle révèle le fait que deux hommes nommés Plumb, d'Oberlin, en cet Etat, lui ont fourni de l'argent pour se rendre en Virginie; que Madame Sturtevant, de cette ville, avait connaissance des plans d'insurrection, mais il n'est pas démontré que M. Sturtevant son mari, citoyen respectable, fut initié dans le secret. Un homme de couleur nommé Laughton se trouve aussi compromis dans l'affaire. On n'a rien publié de plus sur les révélations de Copeland.

LES AFFAIRES A WASHINGTON.

Washington, 31 octobre.—On croit qu'il n'est pas probable que les affaires du département soient entièrement terminées avant la fin des dépenses au chiffre de quinze millions de piastres comme le requiert la résolution du Sénat, adoptée à la dernière session du Congrès, cette somme n'étant pas suffisante pour faire marcher le gouvernement.

NOUVELLES OFFICIELLES DE NICARAGUA.

Washington, 31 octobre.— Des dépêches ont été reçues de M. Alexandre Dimitry, notre ministre au Nicaragua, annonçant que le gouvernement que le Nicaragua est disposé à régler la question de la route du transit à la satisfaction des Etats-Unis.

Le seul obstacle qui se présente, est le contrat passé avec M. Belly, mais comme celui-ci a forfait à quelques points de ses engagements, il y a lieu à annuler le contrat.

COCHINCHINE.

Les négociations entre l'amiral Français et le gouvernement cochinchinois sont à avancées, que celui là a pu, à la nouvelle de l'échec essuyé par les alliés à l'embouchure du Peiho, envoyer à l'escadre mouillée à Canton des renforts de troupes et de canonnières.

NOUVEAU MEXIQUE.

St-Louis, 31 octobre.—La malle transcontinentale de la Californie est arrivée ici avec des avis de San Francisco jusqu'au 7 courant. Ils sont devancés par ceux de même date, reçus à Memphis.

Le colonel Bonneville a ouvert la campagne contre les Apaches.

Deux comptes partis de l'Independance pour Santa Fé, avant le mois, sont tellement en retard qu'on craint qu'ils n'aient été interceptés par les Indiens.

M. Gallegos a annoncé qu'il contesterait la validité de l'élection de M. Otero au Congrès.

GELÉES.

Montgomery, 31 octobre—Il y a eu ici, hier matin, une gelée assez forte pour tuer le coton.

Passe Christian, Mississippi.—Il y a eu ici et à Fort Pike, hier matin, une épaisse gelée blanche.

INCENDIE.—Boston, 30 octobre—Le grand entrepôt de sucre de Seth Adams a été complètement détruit par le feu ce matin. On évalue la perte à $130,000, et la propriété n'était assurée que pour $72,000.

COUP DE PISTOLET—Baltimore, 31 octobre.—M. M'Phail, agent de police de cette ville, a reçu un coup de pistolet dans une dispute qui a eu lieu au bureau du télégraphe d'alarme. Il est grièvement blessé et l'on craint qu'il ne puisse vivre. La dispute a commencé entre M. Hanna, rapporteur du *Baltimore Sun*, et M. Marchant, opérateur du télégraphe. M. M'Phail dit que n'est par les paroles de M. Harchant qu'il a été blessé, et ne blâme nullement M. Hanna.

EVASION D'UN PRISONNIER.—Lexington, Kentucky, 31 octobre.— Un riche farmier de comté Bourbon en est Etat, nommé E. H. Champ, qui a été condamné à trois années de pénitentiaire, s'est échappé de prison la veil e qu'il devait être transféré au pénitentier.

Marché de New-York.

31 octobre—Il y a des demandes plus actives pour le coton, par suite de la nouvelle qu'il y a eu des gelées. Toutes les qualités ont légèrement haussé de prix. Il s'en est vendu aujourd'hui 2,700 balles, dont 1,000 upland est coté au transit (avec 9|16 de fret) à 11 3|8. La farine a cette ferme: vente de 24,000 barils, à $4 75 et 4 80 la superfine. Le maïs mêlangé est ferme à 63 cents. Les affaires en provenance des Etats-Unis, laissés sans le pouvoir de l'émeute ou de l'insurrection, et les armes destinées à nous protéger seront alors tournées contre nous par d'audacieux malfaiteurs. Le voisinage d'un arsenal devientra bientôt plus dangereux qu'utile.

On a appelé le coup de main insensé de Brown une insurrection, mais tout le monde sait que la population noire de la Virginie ne s'est manifesté aucun symptôme de rébellion. Quelques nègres ont suivi le drapeau de Brown, mais d'autres ont fui, dès qu'ils en ont eu l'occasion, et sont retournés chez leurs maîtres; aucun d'eux n'a consenti à s'enrôler dans la bande des émeutiers. Non seulement ils ont refusé de s'insurger, mais la vue de leurs prétendus libérateurs leur a inspiré une terreur épouvante, que si Brown trouvait des imitateurs, ceux ci auraient à combattre d'abord pour les délivrer de l'*oppression*.

La folie équipée des perturbateurs de Harper's Ferry donnera probablement à réfléchir aux abolitionnistes et les éclairera sur ce qu'ils pourraient attendre de nos esclaves dans le cas d'une insurrection. Ce serait, en effet, dans un pays comme le nôtre et dans une population comme celle du Sud que la rébellion des esclaves pourrait s'organiser. Ces derniers le savent bien et ils se gardent de grossir les rangs des hommes assez qui commettraient la folie de venir nous attaquer chez nous. Ils aiment d'ailleurs notre pays qui est le leur, ils sont assurés de leur sort, et n'aspirent pas à l'échanger contre une liberté vaine qui les abandonnerait à la plus profonde misère. Ils comprendre, d'échauffourée de Harper's Ferry sera, nous le croyons, plutôt salutaire et funeste, parce qu'elle aura ouvert les yeux aux abolitionnistes et leur aura fait apprendre l'impossibilité de révolutionner le Sud.

☞ POUR LES ORPHELINS.—Nous avons le plaisir d'annoncer qu'une quête sera faite à la porte des cimetières, par la Société de bienfaisance Mutuelle Espagnole, pour venir au secours des malheureux orphelins du troisième district.

THÉATRE DE L'OPÉRA.—Le controleur du théâtre de l'Opéra nous annonce aujourd'hui dans l'*Abeille* que le théâtre sera ouvert tous les jours à partir de mercredi, 2 novembre, de 9 heures du matin à 3 heures après midi. Le bureau est situé rue Bourbon au premier. Le prix des places pour les loges d'amphithéâtre, les premières, les secondes, les baignoires grillées, le parquet et la galerie des secondes, est de $1. 50; pour le parterre et les baignoires, $1; pour les troisièmes, 75 cents; pour les quatrièmes, réservées aux noirs, 50 cents.

MACHINES DE VALEUR.—On verra aux annonces que M. B Tranis est chargé de la vente d'un établissement situé rue Conti, pour la fabrication du vermicelli, macaroni.

Dans le même établissement se trouve une machine pour scier les cannes et une autre pour couper le tabac. La maison a une clientèle ancienne. Si l'établissement n'est pas vendu à l'amiable d'ici au 9 novembre, il sera offert en vente à l'encan.

HOMICIDE.—Le *Ledger* de Bayou Sara dit que M. James Murdock, de cette ville, fut assassiné dernièrement par deux Irlandais dont l'un était armé d'un couteau. M. Murdock avait heureusement un revolver dans sa poche: il en servit pour se défendre et tua un de ses agresseurs. Il fut immédiatement arrêté, puis mis en liberté, les témoins ayant déclaré qu'il n'avait fait que se défendre.

L'OMNIBUS.—La septième livraison de cette revue, dévouée à l'exposition de la doctrine hahnemannienne, a paru hier. L'éditeur a eu l'obligeance de nous en faire remettre un exemplaire, et nous le prions d'agréer nos remercîmens.

Un officier anglais, courrier de Teheran (Perse), au Times de Londres, annonce que l'Use privée Sabrjaque par un "véritable américain", (le Dr. J. C. Ayer, de Lowell, Mass.) agissait la chaleur d'une boule de feu qui menaçait nos jours. Ce seul fait, nous ne devons n'y attendre, rend les Américains passablement populaires tandis qu'on ne fait pas de cadeaux aux Anglais. Nos navires, le commerce, tout nous fait la meilleure condition. Ce n'est pas en est à moi de même en Perse: nous sommes le travail pour l'Américain y apporte son argent et prend la route pour y faire. Ayer et ses agents ici sont de vrais saints à la Cour et il sera probablement promu à quelque haute dignité ou on ne sait jamais, tuera que les noms de Ayer, Christmas ou Brodie acquerra Avec à ce propos une anecdote assez originale, ce sont même pas connus".
New York Sunday Paper

— Pendant le mois de septembre écoulé, il y a eu à Bruxelles 476 naissances et 410 décès. Le nombre des mariages célébrés n'est que de 149.

CHRONIQUE LOCALE.

LES BUCKLEYS.—Les Buckleys donnent ce soir une représentation attrayante à l'Amphithéâtre St Charles.

MORTALITÉ— Le Bureau de Santé annonce qu'il y a eu cent soixante-treize décès dans les limites de la Ville, dans la semaine expirée dimanche dernier.

Il est mort 83 hommes, 24 femmes, 33 garçons et 33 filles, 15 nègres et 1 mulâtre.

Natifs—76 des Etats Unis, 45 d'Irlande, 15 d'Allemagne, 2 de France, 2 d'Angleterre.

GELÉE.—Il est tombé de la gelée au-dessus de Carrollton, dans la nuit de samedi à dimanche, et il y a même eu de la glace dans une partie de la paroisse Jefferson.

Les cases présentait hier un aspect très animé.

Il a été reçu, depuis samedi soir, plus de 27,000 balles de coton, y compris 6,214 apportées par le *Magnolia* et plus de 4,000 par le *Charmer*. Le chargement du premier de ces bateaux est le plus fort de la saison.

PREMIER CODE DE DISTRICT.—L'avocat de district a déclaré qu'il n'y avait pas lieu à poursuivre Dan Murray, accusé de tuer, Hermann et Louis Krohbaum, assaut et battérie. Le juge se trouvant indisposé a remis à un autre jour les affaires qui étaient fixées pour hier.

Deux cent cinquante noms ont été retirés de la boîte pour former le juri durant le mois.

RAMASSES—Beaucoup de malheureux ont été ramassés dans les rues depuis que le froid a commencé. On les a transportés à l'Hôpital.

Le dernier qui ait été recueilli se nomme Peter Donohue. C'est l'officier Sonneval qui l'a trouvé sur la Levée hier matin.

RECORDAN SCHMERA.—B. B. Bartlette et Henry Sample se sont reconnus coupables de vol de gilets de dessous et de couteaux B-wie. Le tribunal les a envoyés devant la Première Cour de District.

Edward Schubert a été envoyé devant la même Cour pour avoir assailli James Priestly à main armée et troublé la paix chez M. Lockhart.

John Clark ayant admis qu'il est suspect et dangereux, devra se présenter devant la Première Cour.

John Gilpin et James Toole, accusés de vol à l'incendie de la rue Bayou, ont été envoyés devant la Première Cour.

Bill Rooney, individu suspect et dangereux, a été condamné à trente jours de prison.

George Hagan s'est plaint d'avoir été assailli par Thomas Neator.

Bridget Kenney a déclaré que Mme Mary Smith l'a assaillie dans l'intention de la tuer. James Gannon a dû acquitter une amende de dix piastres pour bris de paix à l'Amphithéâtre.

T. Shappas a été condamné à la même amende pour avoir voulu se servir d'un couteau contre John Sheahan.

Catherine Frank, accusée d'avoir recelé des esclaves, a été écrouée en attendant l'interrogatoire.

ACCIDENT.—M. Armand Boé, jeune homme de vingt ans, s'est grièvement blessé, hier après-midi, chez lui, rue St. Pierre, entre Dauphine et Bourbon.

Il faisait jouer un fusil-tabatière de ses amis en revolver français de Lefaucheux et en comparant les qualités à celles des revolvers de Colt, Allen et autres. Il posa le canon sur sa poitrine en croyant qu'il était parfaitement détente sans danger; il le fit et le coup partit et il reçut la balle en pleine poitrine.

ARRESTATION.—John H. Harper a été arrêté dimanche soir, à 10 heures, par le sergent Denoon, dans le café de l'encoignure Douane et Marais, à la demande du capitaine Frémaux qui l'accuse d'avoir fait feu sur Félix Fléchier, dans une bataille de mercredi.

Harper retint M. Fléchier d'une main tandis que de l'autre il tira son revolver.

Plusieurs amis de M Fléchier se précipitèrent sur Harper. Ce dernier fut pris du coup est parti accidentellement. Le recorder Wiltz a ordonné que l'accusé restât en prison en attendant l'interrogatoire.

COUP DE PISTOLET.—Michael Curley a reçu une balle à l'épaule gauche, dimanche soir, au Turner's Hall, et quelques amis qui étaient avec lui ont été battus. Il y a frégulièrement des rixes à cet endroit, samedi dernier, comme nous l'avons déjà dit, Patrick Ryan y a été grièvement blessé.

ARRIVÉS DU CITY OF NEW YORK.—Le ballon gigantesque qui doit traverser l'Atlantique en quinze jours, est arrivé samedi de Hoboken à New York. Il a fait son entrée triomphale sur un grand wagon d'express, traîné par huit chevaux noirs, ornés de banderilles. Le ballon seul, sans le vapeur qu'il doit emporter, remplissait le véhicule tout entier et le sommet de la montagne d'étoffe était couronné de la corbeille qui doit servir de cabine aux dix voyageurs, pendant toute la traversée.

Le *City of New-York*, avec sa nacelle et le bateau à vapeur qui a été construit, dit-on, à Green Point, est regardé dans une tente, sur l'ancien emplacement du Palais de Cristal. Son gonflement doit commencer demain et, dans ce but, la compagnie de gaz de Manhattan a fait transporter sur les lieux un gazomètre cylindrique, de huit pieds de diamètre et de douze de long—le plus grand assurément qu'on consommateur ait jamais eu en sa puissance. Le vol aura lieu de M. T. S. Curtis, chez lui. Il est vrai que M. T. S. Curtis court Lorsqu'il sera besoin peut être de 212,000 pieds de gaz pour gonfler son ballon et qu'on trouve rarement des consommateurs de cette force.

Nous avons dit déjà que le *City of New York* emporterait, à sa première traversée, huit personnes; mais quand aura lieu ce voyage? immédiatement après l'opération du gonflement? ou bien l'aéronaute fera-t-il préalablement une petite excursion d'essai avant de se risquer sur la mer? c'est ce que nous ne savons pas encore. Dans tous les cas, M. Lowe nous paraît être sérieux et décidé à tenter l'aventure.

MORT SOUDAINE—Deux morts soudaines dit le *Courrier des Opérateurs*, sont venues, mercredi dernier, jeter la désolation dans deux familles de notre paroisse. Mme Yve Joseph V. Richard, de Bellevue, se sentit saisie, mercredi soir, vers 6 heures, d'un malaise inexplicable dans l'estomac; on mande à son mari, rapidement, et vers les 8 heures de la même soirée elle exprimait sans que les secours qu'on lui prodiguaient pussent la soulager, et avant qu'un médecin eut le temps de se rendre auprès d'elle.

L'autre décès est survenu plus soudainement encore. C'était un des fils de M. François P. Pinchpare, Geour, Agé d'une quinzaine d'années, qui paraissait, la veille en excellente santé, lorsque, vers le soir, vers la bruine, son cheval tomba, l'entraînant dans sa chute et lui roula sur le corps. Il rendit le dernier soupir avant d'avoir pu être transporté dans une maison voisine du lieu de l'accident.

FACHEUX ACCIDENT.—Samedi passé, à la nuit, dit l'*Echo de Lafayette*, un fils aîné et aussi de Mme Onez. V. Broussard, sur la Côte Caïde se mit en route pour rendre visite à une de ses tantes, Mme Jos H. Moss, mais malheureusement dans l'obscurité il se perdit et s'arrêta chez son oncle Clément Broussard; il frappa à la porte, pour réveiller les personnes qui y étaient et leur demander le chemin; son oncle entendant le bruit demanda "qui est là?" désorienté par pas de réponse de l'enfant affligé; il l'apprend encore et encore sans pouvoir entendre ou répondre à la question qu'on lui faisait, lorsqu'enfin, Broussard fatigué d'attendre une réponse et croyant à une attaque lui lâcha un coup de fusil, qui porta dans les deux jambes; les médecins craignent que l'amputation d'une des jambes ne soit nécessaire.

Après avoir tiré le coup de fusil, Broussard ne s'occupa pas de sortir et de s'assurer s'il avait blessé ou tué quelqu'un; mais se rentra de suite dans la maison, et ce ne fut que le lendemain matin que l'on donna l'alarme. La malheureux enfant avait passé la nuit sur la terre froide dans les souffrances les plus aigües.

Le jeune Broussard qu'un mauvais destin semble poursuivre est très intelligent et a passé plusieurs années à l'asyle des Sourds et Muets à Baton-Rouge où des progrès rapides développèrent une belle intelligence; depuis quelque temps il était parmi nous pour revoir sa famille.

DISCOURS DE NAPOLEON III, A BORDEAUX.

On sait que l'empereur Napoléon a prononcé à Bordeaux quelques paroles sur la question italienne, en réponse à une allocution que l'archevêque de cette ville lui avait adressée. Nous empruntons au *Moniteur* le texte de ces deux discours qui ont une grande importance, en ce qu'ils touchent presque également à la question de la puissance temporelle du Pape. Le cardinal-archevêque de Bordeaux s'est exprimé ainsi:

"Sire,

"Le clergé de ce diocèse, par l'organe de son archevêque, est heureux de renouveler à Votre Majesté l'hommage sincère de son respect et de son dévouement. C'est avec une fierté toute française qu'il contemple le monarque dont la vaillante épée a élevé si haut la gloire de notre pays. C'est avec bonheur qu'il salue la mère du prince impérial et la noble souveraine qui sait si bien unir la fermeté de l'âme à la bonté du cœur, et qui, pendant des jours difficiles, a su prendre si heureusement la sollicitude des affaires publiques.

"Sire, lorsqu'il y a huit ans la ville de Bordeaux vous faisait un accueil plein d'enthousiasme, les vœux de notre cœur s'élevaient vers vous, et, vous prédisant la gloire, nous vous saluions comme le sauveur de la France. Aujourd'hui, les mêmes vœux s'élèvent vers vous, et, vous prédisant la gloire, nous vous saluons comme le sauveur de la France. Aujourd'hui, les mêmes vœux s'élèvent vers vous, et, vous prédisant la gloire, nous vous saluons comme le sauveur de la France. Aujourd'hui, les mêmes vœux s'élèvent vers vous, et, vous prédisant la gloire, nous vous saluons comme le sauveur de la France.

"Sire, lorsqu'il y a huit ans la ville de Bordeaux vous faisait un accueil plein d'enthousiasme, les vœux de notre cœur s'élevaient vers vous, et, vous prédisant la gloire, nous vous saluions